

*Mais il en est aussi qui, fiers, d'un pas tranquille,
Descendent dans la mort comme le grand héros
Que Pigalle a sculpté dans cette noble ville,
Qui, veuve de sa gloire, au moins garde ses os.*

*Et tu fus de ceux-là, toi, dont l'âme trempée
Aux sources du devoir et de l'antique foi,
Vraie âme de soldat, droite comme l'épée,
Ne connut que l'honneur pour sa suprême loi ;*

*Toi, qui, ferme et sans peur, dans la mêlée ardente
Des chants, des cris hurlés en nos temps orageux,
Haussant à ton niveau toute âme indépendante,
Gardas ton luth si pur de tout contact fangeux.*

*Aussi, bien que l'année ait pu cinq fois renaître
Depuis l'heure funèbre où tu nous fus ravi,
Tu revis en ce jour, ô mon illustre maître !
Où tes amis en chœur t'acclament à l'envi.*

*Honneur à toi, Victor, fils de la vieille France,
De ces fils qu'en ses bras elle tient enlacés,
Défenseur des saints droits, du père, de l'enfance
Et de la conscience, hélas ! si fort froissés !*

*Le chantre de Psyché, d'Hermia, de Pernelle,
De la pure beauté ces trois types charmants,
A su faire alterner la lyre et la musette,
Pour chanter l'idéal, la patrie et les champs.*

*Saluons ce poète à la superbe allure,
Aux grands coups d'aile, au vol souvent si près des cieux,
Traduisant l'Évangile et la sainte Nature,
Interprète fidèle, admirateur pieux.*